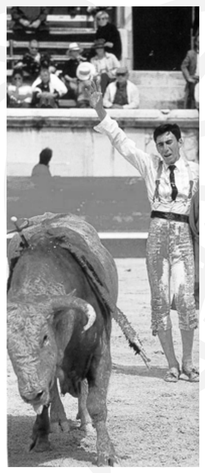
2002
9 MAI

Novillos de JOSELITO, Martin ARRANZ et FUENTE YMBRO

Jonathan VEYRUNES *(o - sil - sil)*

José Maria MANZANARES *(sil - siff)*

Fernando CRUZ *(s - bless)*





Fernando CRUZ - photo Daniel CHICOT (original en couleur)

TOROS

24 mai 2002 - N° 1678

9 mai (matin). Seul Fernando Cruz.

Le programme prévoyait des novillos portant le fer de José Miguel Arroyo. Il n'y en eut que deux (1 et 3). Le reste portait les fers de Martín Arranz (le 2, sobrero d'un Arroyo qui se casse une corne, 4 et 6) et de Fuente Ymbro (5). Seul le Fuente Ymbro, manso con casta, et les manières de Fernando Cruz nous sauvèrent d'un ennui total. L'ensemble des très peu cornus accomplit son devoir sous le fer sans faillir mais sans enthousiasme ni surtout puissance. Côté trapio ce fut une novillada de desecho desiguala, laide et aux cornes plus que commodes, sans doute pour ne pas indisposer Monsieur Manzanares fils.

Jonathan VEYRUNES hérite d'abord d'une sardine dont la frêle morphologie n'a d'égale qu'une noblesse propice et imbécile. Malgré ce, le Nîmois ne parviendra jamais à profiter pleinement de la douceur offerte par ce collaborateur idéal malgré quelques derechazos templés (oreille). Le quatrième, un Arranz plus haut, soso, est moins propice et il faut le solliciter plus fermement. Veyrunes reste marginal et l'ensemble nous plonge dans une torpeur monotone (salut au tercio). Fernando Cruz blessé au troisième, nous y reviendrons, le Nîmois hérita du sixième, très réservé à son entrée en piste et qui se freine spectaculairement dans les leurres. Christian Romero nous gratifie dans ce contexte d'une lidia efficace avant qu'une ultime faena sans conviction face au bicho le plus retors du jour vienne mettre un terme à cette matinée.

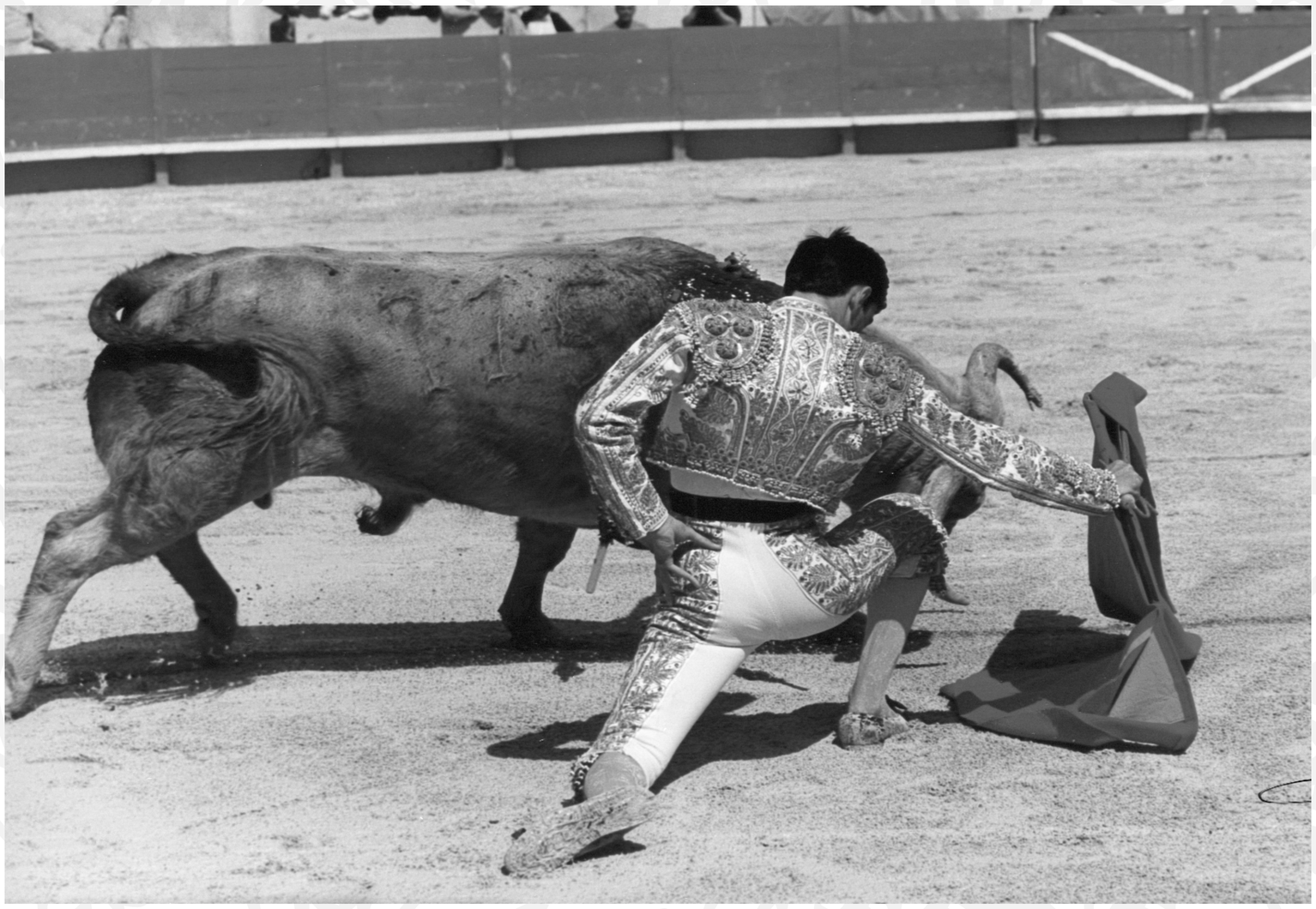
Monsieur MANZANARES fils arrivait à Nîmes tout auréolé de ses exploits du Sud-Ouest où il perdit plusieurs contrats suite à des exigences inavouables. Nous étions donc en droit d'attendre, dans ce cadre si prestigieux, un geste de junior pour faire oublier ce que vous savez. C'était être bien naïf que de le penser. Son premier adversaire sortira affaibli d'une vuelta de campana. Malgré une piètre opposition, junior passera le plus clair de son temps à se faire accrocher et désarmer sans vaincre ni convaincre. On se dit que le «quite del perdón» ce sera pour le suivant. Justement, le Fuente Ymbro est un manso déclaré mais plein de caste. On allait voir ce que l'on allait voir. Eh bien, on ne vit rien du tout ! Junior «aguante» tout d'abord quelques derechazos profilés et on se dit que ça va venir. Mais rien ne vient. On continue à se faire accrocher le leurre, sans envie, amorphe, sans châtier, sans s'exposer, sans s'imposer à une bête visiblement trop peu piquée. « Être le fils de son père ne suffit pas ! » s'indigne un spectateur qui n'en peut plus. «C'est pas son fils, c'est un clone !» ironise un autre. En tout cas, chez Monsieur Manzanares fils la devise du moment semble être : «Tolérance maximale, impunité totale». Pourvu que ça dure, surtout pour lui !

Une fois encore c'est Fernando CRUZ qui nous a mis l'eau à la bouche et régalé avec le jabonero grassouillet sorti en troisième position. A la vue de ce superbe pelage on se prend à rêver que l'animalito a gardé quelques souvenirs de ses lointaines origines veragueñas supposées. Pour le coup, il dévore le capote du Madrilène qui, un genou en terre, s'accroche et se bat pour gagner son terrain. Le début de faena est un régal. Là encore un genou en terre, par le bas, Fernando amène son adversaire vers le centre pour lui offrir ensuite deux séries droitières citées de loin, muleta devant et dans le cacho. Le sitio est immédiatement trouvé, les muletazos liés, templés et rematés par de somptueux pechos en s'enroulant le jabonero pour de précieux instants pleins de toreria. On retrouve avec plaisir et satisfaction les très bons principes de toreo déjà exposés, ici même, en février dernier. Un premier essai gaucher est perturbé par le vent. Le sitio semble moins facile à trouver. Le trasteo, tout comme l'animal, vont doucement a menos. La mort est particulièrement laborieuse et Fernando sera pris spectaculairement lors d'une de ses nombreuses tentatives. Un salut au tercio, chaudement et légitimement fêté, précède un départ pour l'infirmerie hélas! définitif (deux côtes fracturées).

François BRUSCHET.

P.S. — Après la novillada, la Cape d'Or fut remise, par le Président Doladille au siège de la Peña Ordóñez, à Fernando Cruz, à l'unanimité du jury (dont notre ami Pierre Mialane) qui fit ressortir que le lauréat fut le seul lidiador de la course et plus simplement qu'il fut le seul à «toréer».

Fernando CRUZ



Fernando CRUZ - photo Daniel CHICOT

Fernando CRUZ - photo Michel VOLLE (original en couleur)



Fernando CRUZ - photo Michel VOLLE (original en couleur)

Fernando CRUZ, lauréat à l'unanimité de la CAPE d'OR 2002. De gauche à droite : Jean THOMAS, Pieere MIALANE, Jean GAUTTIER, Eric DOLADILLE (membres du jury) , Fernando CRUZ et Christophe ARNAUD - photoChristian MOURARET

Soixante Capes d'Or, Florilège - Peña Antonio Ordóñez